

Chers frères et sœurs,

Nous connaissons ce beau texte du livre de la Genèse qui est à la racine de ce que beaucoup d'entre vous vivez, ou serez appeler à vivre, à savoir, le mariage et la vie familiale, cette belle réalité voulue par Dieu lorsqu'il a créé l'univers et son chef d'œuvre, l'homme et la femme.

Puissiez-vous, en voyant et vivant cette belle complémentarité de l'homme et de la femme unis dans le mariage et la vie familiale, garder cet émerveillement d'Adam : « *voilà l'os de mes os et la chair de ma chair* ».

Ces mots sont, vous le savez sans doute, qualifiés, entre autres par saint Jean Paul II, comme étant le *premier chant nuptial*<sup>1</sup>... on pourrait dire, le premier « hymne à l'amour » !

Que, par la grâce de Dieu, ce soit « une mélodie du bonheur » et une jubilation, en particulier lorsqu'arrivent les noces d'argent, d'or ou de diamant !

*Que le Seigneur nous bénisse tous les jours de notre vie !* pour reprendre le verset du Psaume !

Bien que ce soit ce regard là que Jésus veut nous faire porter sur le mariage, les pharisiens en ont, quant à eux, un tout autre. Ils voudraient en effet que Jésus inclut la répudiation dans le plan de Dieu.

Mais il n'en est pas ainsi...

Dieu a voulu que *l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et que tous deux deviennent une seule chair*, si bien que *celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle et que si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère*.

L'Évangile, en évoquant ces terribles blessures que tant de couples connaissent aujourd'hui, nous invite à beaucoup prier pour que la puissance et le baume de la grâce soit plus forts que ces blessures. Et cela arrive, que le pardon et la miséricorde l'emportent, et que des couples qui s'étaient séparés reprennent la vie commune. On n'en parle pas assez... En tout cas il nous faut beaucoup prier pour cela.

Cette homélie pourrait développer ce que je viens de dire en quelques mots.

Mais après avoir aussi entendu la lettre aux Hébreux parler du plan de Dieu qui veut conduire *une multitude de fils à la Gloire*, je voudrais suivre l'indication que saint Paul nous a donnée lorsqu'il écrit son émerveillement du mariage dans sa fameuse lettre aux Éphésiens.

Vous savez, c'est le texte où il dit : *femme soyez soumises à vos maris, maris aimez vos femmes, etc.*

Après avoir cité le verset rappelé par Jésus dans l'Évangile : *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un*, il écrit : *Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église*.

Il y a donc une alliance que l'on peut qualifier de nuptiale, une alliance d'amour et de vie entre le Christ et l'Église, entre le nouvel Adam et l'Église que l'on peut donc considérer comme son épouse bien-aimée.

Alors que l'Église, l'épouse du Christ, se voit si souvent critiquée, vilipendée, regardée avec un œil de travers, il est donc bon que nous prenions quelques instants pour considérer le regard de Jésus sur elle et redire que oui, Jésus s'émerveille d'elle comme Adam d'Ève, parce que l'Église est aussi issue de son côté, son côté transpercé.

Tout comme nous sommes invités à considérer l'amour d'Adam pour Ève dans le plan créateur de Dieu, nous devons, non seulement considérer cet amour indéfectible que Jésus porte à l'Église, mais

<sup>1</sup> Jean Paul II, audience générale du 07 novembre 1979

nous devons nous-même entrer dans cette dynamique, et par conséquent, aimer passionnément et amoureusement l'Église et ne pas séparer ce que Dieu a uni : le Christ et l'Église.

Le cardinal suisse, Charles Journet (1891-1975), qui a beaucoup marqué la théologie au XX<sup>ème</sup> siècle, a publié de nombreux ouvrages dont « *L'Église du Verbe incarné* ».

Dans ce livre, que je vous recommande, il scrute, en spirituel et en contemplatif, le mystère de l'Église.

Il explique entre autres qu'il y a 3 regards possibles sur l'Église<sup>2</sup> :

1. Celui de l'observateur superficiel, du statisticien, de l'historien des religions. Un tel regard se borne à faire une œuvre descriptive. L'Église se présente alors comme une société religieuse parmi d'autres.

2. Puis, il y a celui de l'observateur, au regard plus pénétrant, qui sait reconnaître la qualité des valeurs qui signalent l'Église catholique. C'est parfois ce qui motive certains parents à mettre leur enfant au catéchisme ou dans une école catholique : c'est pour ses valeurs, disent-ils...

3. Et puis, il y a un 3<sup>ème</sup> regard : le regard de la foi. L'Église mystère de foi comme on le proclame : *je crois en l'Église une sainte catholique et apostolique*<sup>3</sup>...

Une sainteté qu'elle reçoit de son Époux qui la rend belle et sans tâche en se livrant pour elle... comme le rappelait la 2<sup>ème</sup> lecture : c'est par sa passion, ses souffrances et sa mort, que le Christ donne à son Père une multitude de fils en les sanctifiant pour les conduire à sa Gloire, d'où, entre autres, la sainteté de l'Église.

Comme le disait un grand philosophe, ami du cardinal Journet, Jacques Maritain : *la grande gloire de l'Église, c'est donc d'être sainte avec des membres pécheurs*<sup>4</sup>.

C'est qu'en effet sur terre, les pécheurs que nous sommes appartenent à l'Église, non point par le péché, mais par les valeurs de sainteté que nous portons en nous et qui de fait nous lient ainsi à l'Église.<sup>5</sup> La frontière de l'Église passe par notre cœur<sup>6</sup>...

Ainsi, gardons-nous de juger l'Église pour ce qu'elle n'est pas... Comme le dit encore Jacques Maritain, *l'Église est un mystère, elle a sa tête cachée dans le ciel, sa visibilité ne la manifeste pas adéquatement ; si vous cherchez ce qui la représente sans la trahir, regardez les saints au ciel et sur la terre ; ne nous regardez pas nous autres pécheurs*<sup>7</sup>.

En d'autres mots, qui sont ceux de saint Josémaria, « *Si nous aimons l'Église, nous n'éprouverons jamais la volonté morbide de faire apparaître comme des fautes de la Mère les misères de quelques-uns de ses enfants. L'Église, Épouse du Christ, n'a aucun mea culpa à entonner. Mais nous, si : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa ! Voilà le véritable meaculpisme : celui que nous faisons personnellement<sup>8</sup>, et non celui qui attaque l'Église, en montrant et en exagérant les défauts humains. Ces défauts, chez notre sainte Mère, sont le résultat de l'action des hommes qui peuvent atteindre des limites extrêmes dans la malice, mais qui ne parviendront jamais à détruire, ni même à porter atteinte à ce que nous avons appelé la sainteté originelle et constitutive de l'Église...*

*S'il nous arrive parfois de ne pas découvrir la beauté de son visage, nous devons nous laver les yeux ;*

*Si nous remarquons que sa voix ne nous est pas agréable, pensons à notre dureté d'oreille qui nous empêche de percevoir dans ses intonations le sifflement amoureux du Pasteur.*

<sup>2</sup> In Cardinal Charles Journet, *Théologie de l'Église*, Ed Desclée 1987, p° 12-13.

<sup>3</sup> Cf. Compendium du Catéchisme de l'Église catholique n° 165 : « *L'Église est sainte parce que le Dieu très saint en est l'auteur. Le Christ s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier et de la rendre sanctifiante. L'Esprit Saint la vivifie par la charité. En elle réside la plénitude des moyens du salut. La sainteté est la vocation de chacun de ses membres et le but de toute son action. L'Église compte en son sein la Vierge Marie et d'innombrables saints, qui sont ses modèles et ses intercesseurs. La sainteté de l'Église est la source de la sanctification pour ses fils, qui, sur la terre, se reconnaissent tous pécheurs et qui ont toujours besoin de se convertir et de se purifier.* »

<sup>4</sup> Jacques Maritain, *Religion et culture*, Paris, 1930, p.60

<sup>5</sup> Charles Journet, *Entretiens sur l'Église*, Ed Parole et Silence, p°112

<sup>6</sup> *La frontière entre l'Église et le monde passe à travers notre cœur*, dit le Cardinal Journet dans *Ouvres complètes*, vol XV, chapitre « de la liberté dans l'Église »

<sup>7</sup> Id op cit.

<sup>8</sup> Cf. la réponse de Mère Teresa à un journaliste lui demandant : "Quand vous voyez tout ce qui se passe dans l'Église et dans le monde, que faudrait-il changer pour que ça aille mieux ?" Le regardant dans les yeux, avec ce regard à la fois malicieux et plein d'amour qui pouvait être le sien, elle lui répondit : "Mais vous et moi, cher Monsieur ! Ce qu'il faut changer, c'est vous et moi !"

Notre Mère est sainte, de la sainteté du Christ auquel elle est unie en corps - que nous formons à nous tous - et en esprit - l'Esprit Saint, qui habite aussi dans le cœur de chacun d'entre nous si nous nous maintenons dans la grâce de Dieu.

Sainte, sainte, sainte ! osons-nous chanter à l'Église, en reprenant l'hymne en l'honneur de la Très Sainte Trinité. Tu es sainte, Église, ma Mère, parce que le Saint Fils de Dieu t'a fondée ; tu es sainte, parce que le Père, source de toute sainteté, l'a ainsi disposé ; tu es sainte, parce que l'Esprit Saint t'assiste, lui qui demeure en l'âme de tes fidèles pour réunir les enfants du Père qui habiteront l'Église du Ciel, la Jérusalem éternelle. »<sup>9</sup>

Chers frères et sœurs,

L'Évangile s'achevait en rapportant que Jésus s'est fâché parce qu'on ne laissait pas venir à Lui les enfants...

Ne soyons pas des obstacles pour ceux qui veulent s'approcher du Christ par l'Église, en déformant l'image de sa sainte Épouse qu'est l'Église par nos propres péchés ou en parlant mal d'elle.

Comme le disait si magnifiquement Sainte Thérèse de Lisieux que nous fêtons vendredi, au cœur de l'Église notre mère, cherchons à être l'amour vrai, pur, saint, joyeux et rayonnant que Notre Seigneur attend de son épouse, comme un mari l'attend de sa femme, sachant que, de même qu'un mari doit aimer sa femme sans cesse et sans limite, de la part du Christ un amour immense, miséricordieux et sanctificateur jaillit sans cesse et toujours pour l'Église.

Oui, ne séparons pas ce que Dieu a uni par un lien d'amour scellé par le Sang de la Croix jaillit du Cœur du Christ, Époux de l'Église.

Chers frères et sœurs

Alors que nous avons entamé le mois du Rosaire, implorons donc plus que jamais Notre Dame, la nouvelle Ève, l'aurore de l'Église triomphante, belle et resplendissant qu'elle est au Ciel et en chacun de nous pour la part de sainteté qu'il y a.

Que Notre Dame nous vienne en aide pour entrer dans la contemplation et l'émerveillement de cette alliance indissoluble du Christ et de l'Église afin d'en vivre pleinement, c'est-à-dire, en devenant ce que nous sommes appelés à être, des membres saints de l'Église, une sainte catholique, apostolique et épouse Christ.

Amen !

---

<sup>9</sup> Josemaria Escriva, *aimer l'Église*, Ed Le Laurier, p.67-68

**PRIERE UNIVERSELLE**  
**03 octobre 2021 – Année B**

**Prions pour la Sainte Église de Dieu.**

**Demandons au Seigneur d'aider ses membres à se convertir sans cesse afin de laisser rayonner par toute leur vie la sainteté et la beauté de son épouse.**

**Prions pour les gouvernants des nations et en particulier de notre pays.**

**Supplions le Seigneur de les aider à vivre un lien entre l'Église et l'État qui permette véritablement le service de toute personnes et de toute la personne, ainsi que du Bien commun.**

**Prions pour les personnes qui souffrent de blessures dans le cadre du mariage ou de la vie familiale. Demandons au Seigneur de les aider à puiser dans sa grâce et sa miséricorde pour retrouver le regard d'émerveillement originel de la Création.**

**Prions enfin les uns pour les autres.**

**Supplions le Seigneur de nous aider à aimer l'Église et à témoigner de notre foi en sa sainteté, son unité, sa catholicité et son apostolicité.**